



proibido proibir
interdit d'interdire



FESTIVAL DES 3 CONTINENTS
19A Passage Pommeraye - BP 43302
44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaire : Guillaume Mainguet
<guillaume.mainguet@3continents.com> 02 40 69 90 38

Proibido proibir

Un film de Jorge Duran

Pays Brésil

Année de production 2006

Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Nadège Brossard, Guillaume Mainguet,
Nicolas Thévenin, David Zard

Proposé par l'équipe de Continent J

Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	p.2
Notes du réalisateur	p.3
Pistes pédagogiques	p.4



Le film

Synopsis

L'histoire de trois jeunes universitaires : Léon, étudiant en sociologie, Leticia, étudiante en architecture, et Paulo, étudiant en médecine.

Léon partage son appartement avec Paulo. Leticia et Léon sortent ensemble. Lorsque Leticia et Paulo se rencontrent, ils tombent amoureux. Mais Paulo étant le meilleur ami de Léon, le triangle amoureux ne se concrétise pas. Ce qui n'empêche pas que certaines tensions naissent entre les trois jeunes.

Les trois amis vivent une expérience limite alors qu'ils essaient d'aider Rosalina, une patiente hospitalisée dans le CHU où Paulo est interne, préoccupée par la disparition de ses fils. Au cours de leurs recherches dans les banlieues de Rio, Léon, Paulo et Leticia sont confrontés à la violence urbaine.

Léon tente de sauver le jeune fils de Rosalina, poursuivi par les policiers qui ont assassiné son frère, mais il est blessé...



Ressources

Tout sur le film en VO :
<http://proibidoproibir.com/Proibido.html>

Fiche technique

Réalisé par Jorge Durán

Avec Caio Blat, Maria Flor, Alexandre Rodrigues, Edyr Duqui, Adriana De Jesus, Luciano Vidigal

Origine Brésil

Durée : 1h 45min.

Année de production : 2006

Distribué par Labrador Films

Scénariste Dani Patarra en collaboration avec Gustavo Bohrer

Equipe technique :

Directeur de la photographie Jose Joaquin Salles

Monteuse Pedro Durán

Monteur son Fred Meert

Ingénieur du son Gabriel Flores Durán

Biographie du réalisateur



Jorge Durán est né au Chili en 1942 et vit au Brésil depuis 1973. Il est connu en tant que scénariste et enseigne à l'Université Gama Filho à Rio de Janeiro. Proibido Proibir est son deuxième long métrage après A cor do seu Destino (1986), énorme succès public et critique à travers le monde.

Jorge Duran a participé à de nombreux films en qualité de scénariste. Son travail de cinéaste se mêle étroitement à celui de l'écriture. Il est coordinateur du Département Scénarii et professeur de cinéma à l'Université Gama Filho, consultant lors de séminaires pour scénaristes organisés par le Sundance Institute et par diverses universités brésiliennes et étrangères. Ses succès grandissants dans le scénario lui valent d'écrire pour des telenovelas brésiliennes et plusieurs séries télévisées. Son tout dernier scénario Gabriel à Sombra de Edificio a été récompensé par le ministère brésilien de la Culture en 2005. Le film a été tourné cette année en 2007.



Propos du réalisateur

Ce film est né d'une volonté de parler des jeunes. Du point de vue dramaturgique, la jeunesse est une mine d'or. Nous vivons une époque de conflits radicaux, de profondes transformations physiques, éthiques et morales, ainsi que d'une forte disposition pour les extrêmes. En même temps, les jeunes représentent l'avenir (...)

Il s'agit d'une génération confrontée à un profond dilemme : quelle marge de manœuvre peut-il y avoir à une époque où les problèmes n'ont pas l'air de pouvoir être résolus, où la politique est complètement discréditée et où les questions sociales s'aggravent sans qu'il y ait la moindre perspective (...)

Dans Proibido Proibir, j'ai cherché à échapper à ce lieu-commun selon lequel la jeunesse ne s'intéresse pas au monde, aux questions sociales. Si les mouvements collectifs ne prolifèrent pas, c'est tout simplement parce qu'il n'existe pas d'espace suffisant pour qu'ils puissent proliférer. Mais chaque fois que surgit une actualité ou une question qui mobilise la jeunesse, celle-ci est présente, réunie, échangeant des expériences et des idées. Je suis professeur, et mes élèves sont prêts à faire d'énormes efforts pour réaliser des films qui expriment leurs sentiments, leurs idées, faisant la preuve de leur intérêt pour le monde.

Sachant que je ne suis plus un gamin, l'une de mes principales préoccupations a été de ne pas réaliser le film de quelqu'un d'une autre génération, qui serait là pour « observer » les jeunes et qui, en réalité, proposerait ses propres idées ou frustrations. (...) C'est pour cette raison que je me suis entouré de jeunes et que j'ai demandé à mes élèves de travailler avec moi. Tous comme les acteurs, ceux-ci m'ont guidé dans ce que je faisais. La façon selon laquelle ils réagissaient aux scènes, ce qu'ils approuvaient, ce qu'ils critiquent, ce qui les faisait rire... Tout cela me guidait. (...)

Mon intention était double. En plus de compter sur eux pour m'aider à trouver le ton du film, j'ai souhaité leur offrir un contact avec des professionnels plus expérimentés et éprouvés, ayant une expérience plus claire de la technique. Cette bande de jeunes s'est montrée aussi responsable que les pros. Le film était un lieu de rassemblement, un espace commun.

Le choix des extérieurs a été un point crucial. Je m'intéresse beaucoup à l'urbanisme. (...) J'ai donc voulu parler de ce coin de la ville que l'on n'évoque que rarement. J'ai voulu montrer, mais aussi connaître. Car je fais également des films pour connaître les choses et les personnes. Proibido Proibir jette un regard sur l'autre rive de la baie. (...)

Le film a bénéficié d'un petit budget. Malgré tout, nous avons décidé de tourner en 35 mm afin d'obtenir une image en adéquation avec la narration. Nous voulions filmer les réalités qui nous intéressent : les relations des jeunes universitaires entre eux, leurs rapports à l'université, ainsi qu'au pays. On les a filmés au sein de l'université, lieu qui leur offre la possibilité de comprendre en profondeur le monde et la ville dans lesquels ils vivent, tout en soulignant la réalité d'un pays en développement, ses inégalités et ses violences ; mais qui reste cependant un beau pays.

Extraits d'un entretien avec Jorge Duran
pour Labrador Films



Pistes pédagogiques

Le cinéma brésilien face au réel

Jorge Duran est né en 1942 au Chili et a émigré au Brésil en 1973. Il a donc découvert le cinéma brésilien alors que ce dernier connaissait le déclin du Cinema Novo, mouvement de renouveau inspiré de la Nouvelle Vague française. Il représentait l'utopie d'une génération de cinéphiles à la formation universitaire, idéologiquement de gauche et opposée au modèle hollywoodien. Il était porteur d'une image différente du pays - plus directe, crue et démythificatrice. Le cinéma de Duran est donc probablement porté par l'influence de cette période bouillonnante tant sur le plan esthétique que thématique.

La volonté d'évoquer un Brésil réel et non fantasmé se voit redéployée dans le cinéma brésilien actuel, dont les plus importants succès critiques et publics sont des films abordant de face la misère sociale et économique (l'exemple le plus significatif étant La cité de Dieu, réalisé en 2002 par Fernando Meirelles). Interdit d'interdire se place dans cette veine réaliste, de même que le précédent long-métrage de Duran, La couleur du destin (1986), qui faisait déjà état des violences policières, tout en traitant de l'exil.

Interdit d'interdire est enfin emblématique des schémas de production du cinéma brésilien : après avoir quasiment disparu suite à la fermeture de tous les organismes publics d'aide à la production et distribution par le Président Collor de Mello, le cinéma brésilien a été régénéré grâce à la mise en place de nouveaux mécanismes d'aide et de subventions dépendant de l'Etat, en 1994. Interdit d'interdire a ainsi pu voir le jour grâce à la victoire du projet à un concours pour les films à petit budget, organisé par le Ministère de la Culture en 2003.

Une jeunesse brésilienne

Dès les premiers instants, Interdit d'interdire nous donne à voir de manière suggestive l'état d'un étudiant en médecine sous l'influence de la drogue, Paulo, qui doit pourtant établir un diagnostic médical sur une femme hospitalisée. Le film élargit cette première attitude à une

réflexion plus large sur la responsabilité. La jeunesse estudiantine dorée que décrit le film rencontre comme principales difficultés le dilettantisme amoureux, de petits problèmes d'argent ou la défaite des clubs de football favoris, mais est aussi motivée par la croyance ferme en quelques principes politiques. Par l'intermédiaire de ses personnages, Duran fait ainsi se confronter deux idéologies : un mode de vie hédoniste mais résigné (porté par le slogan hérité de Mai 68 qui donne son titre au film) face à une implication militante dans l'interventionnisme social. Le cinéaste ne porte aucun jugement sur ces comportements, mais les met à l'épreuve de la violence du réel, évitant ainsi tout didactisme.

À la faveur d'une promesse faite par Paulo, Interdit d'interdire déplace ses personnages de leur milieu autarcique vers un ailleurs pourtant proche et jusque-là considéré comme exotique ou poétique (du haut d'une colline surplombant Rio de Janeiro, Leticia déclare : « On se croirait à la mer. Une mer de favelas. »), dans lequel ils découvriront l'extrême pauvreté, les violences policières, l'absence de justice, la peur et la haine ressenties par la population des bidonvilles. Le film n'opère pourtant pas de rupture nette entre le régime léger de sa première partie (bluette portée par un casting d'acteurs photogéniques ayant gagné leur notoriété grâce à des séries télévisées populaires) et la dimension documentaire et grave qu'il revêt en cours de route.

Film mixant les contrastes, Interdit d'interdire superpose ainsi la brièveté du sentiment amoureux et du désir à l'urgence de sauver une vie, les pulsions de vie et de mort. Plutôt que d'adoucir son propos, Duran met ainsi en scène un élan et une vitalité. La structure narrative d'Interdit d'interdire est construite autour de quelques lieux (le campus, l'hôpital, l'appartement que partagent les protagonistes, les favelas) comme autant de scènes, qui relancent ou réorientent les enjeux, selon un balancement entre le léger et le grave, et selon les affects des personnages. Presque ironiquement, la fin du film coupe ainsi court à l'intrigue, à la fuite des personnages, pour se poser sur un rythme contemplatif qui désamorce ponctuellement les tensions accumulées.

Thèmes et pistes pédagogiques

- La dimension réaliste du cinéma brésilien contemporain
- La notion de responsabilité
- Les conditions de vie dans les favelas de Rio de Janeiro
- La vie filmée comme une oscillation entre le grave et le léger

Public concerné : 3ème et lycées